



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Suisse... 1 an, Fr. 2 50
 ... 6 mois, 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 9 —
 ... 6 mois, 5 —
 payable d'avance.

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4⁵⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁵⁷ 4⁵³ 7²⁸ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10c., Suisse, 15c.; Étranger, 20c. la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 c. la ligne.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 11 août 1899.

DROITS DU PEUPLE

III

On a beaucoup discuté sur la question du referendum et il ne manque pas de bons esprits qui ne voudraient que le referendum financier, comme d'autres ne désiraient que le referendum législatif.

Or, nous croyons que l'un ne va pas sans l'autre. Nous ne demandons d'abord que le referendum facultatif et non pas le referendum obligatoire, comme nous désirons le même fonctionnement de cette arme populaire sur le terrain cantonal que sur le terrain fédéral. Quand, par exemple, 5000 citoyens fribourgeois demanderaient que telle loi ou tel décret financier soit soumis au peuple, il faudrait convoquer les électeurs et leur soumettre la question.

Le referendum ainsi établi ne permettrait pas au Grand Conseil de voter des lois, comme celle sur la danse ou sur les auberges, qui seraient rejetées par la grande majorité du peuple fribourgeois. Il entraverait aussi la danse des millions et ferait tôt disparaître le goût de s'intéresser dans des entreprises industrielles, toujours aléatoires.

Nous ne sommes pas de ceux qui voudraient faire du referendum une simple arme d'opposition et qui voudraient, à tout propos, empêcher le Grand Conseil de faire quelque chose de nouveau ou d'utile. Il ne faudrait donc pas que le referendum financier soit applicable à toute dépense importante et qu'il puisse être demandé pour chaque poste de 2 ou 300,000 fr. Non, à notre avis, le referendum ne pourrait être mis en mouvement pour chaque crédit voté pour une route ou un chemin de fer; il faudrait le limiter à toute dépense ou tout engagement de l'Etat dépassant un million ou, dans tous les cas, ne pas descendre à un chiffre en dessous du demi-million.

Les subventions aux lignes de chemins de fer devraient être réglées par une loi, comme cela est le cas dans la plupart des cantons, notamment dans les cantons de Berne ou de Vaud.

Le referendum existe dans tous les autres cantons suisses. Seul, Fribourg est resté une démocratie à deux degrés, où les représentants ont

toute la souveraineté et où le peuple n'a rien à dire que de cinq ans en cinq ans à se prononcer sur le choix de ses députés. Il est impossible qu'après avoir, depuis 25 ans, fait l'étude et l'école du referendum fédéral, le peuple fribourgeois soit traité en peuple moins intelligent que ceux des autres cantons suisses et qu'on lui refuse de se prononcer sur les choses les plus importantes de sa vie publique, sur les choses qui lui tiennent de plus près à l'esprit et au cœur.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'initiative, telle qu'elle a été bâillonnée par la majorité gouvernementale; ce n'est plus que la caricature de la démocratie, comme l'a fort bien dit un député du Lac. Si, en matière fédérale, il fallait plus du cinquième des électeurs inscrits pour soumettre au peuple une demande d'initiative, nous n'en aurions pas vu une seule encore arriver à point. C'est 130 à 140,000 signatures qu'il faudrait pour correspondre aux 6000 exigées par la Constitution cantonale fribourgeoise.

Puis ici on a encore entravé l'initiative par mille et une formalités. Les citoyens doivent se dérouter comme pour une votation, ils sont contrôlés à la préfecture d'abord, à la Chancellerie ensuite; en un mot, l'initiative a été rendue impossible par la loi.

Nous n'avons jamais cessé de protester contre la *revisionnisme* qui a ainsi ligoté un droit populaire et nous espérons bien que le peuple fribourgeois saura reprendre ce qui lui appartient, sa liberté et son droit de réclamer des réformes nouvelles.

Dans un dernier article, nous examinerons la dernière question, celle de la nomination d'un certain nombre de fonctionnaires directement par le peuple. (Confédéré.)

CONFÉDÉRATION SUISSE

Débatte financière. — On annonce la déconfiture de la Caisse hypothécaire de Prétoria (Transvaal), gérée par MM. Fehr et DuBois. Au 31 mars 1899, le chiffre des dépôts effectués à cette caisse s'élevait à la somme de 1,630,000 fr. La plus grande partie des déposants sont des Neuchâtelois. Dans une lettre adressée en date du 8 juillet à

leurs correspondants en Suisse, les gérants de la Caisse hypothécaire annoncent avoir employé pour leur propre usage les fonds qui leur ont été confiés et avoir tout perdu dans des spéculations malheureuses.

La Caisse hypothécaire de Prétoria payait à ses intéressés, depuis sa fondation en 1890, de gros intérêts et présentait des rapports semestriels qui justifiaient une excellente situation financière. Ces rapports malheureusement étaient fantaisistes.

Cette débâcle cause une grande émotion dans le canton de Neuchâtel, où MM. Fehr et DuBois jouissaient d'une grande confiance. Le premier des associés, qui occupait la charge de consul suisse à Johannesburg, a été cassé de ses fonctions.

Le Conseil fédéral a averti par télégramme le gouvernement du Transvaal et fait faire des démarches par le ministre de Suisse à Berlin auprès du gouvernement allemand, pour que l'Allemagne prenne sous sa protection diplomatique les Suisses résidant dans la république sud-africaine.

Automobilisme. — La Tribune de Genève dit qu'une conférence a eu lieu samedi, à Lausanne, entre MM. les conseillers d'Etat Didier et Jordan-Martin sur la question de la réglementation de l'automobilisme. La conférence a abouti à un accord définitif. Il y aura un règlement intercantonal sur les automobiles. On a admis en principe une plaque distinctive en émail : rouge et jaune pour Genève, vert et blanc pour Vaud. Il sera exigé de tous les conducteurs d'automobiles une justification de leurs capacités de chauffeurs.

Les autres cantons de la Suisse romande seront invités à adhérer également à cette réglementation.

Courses de chevaux. — La Société hippique du Léman organise pour dimanche et lundi prochains, 13 et 14 août, des courses de chevaux sur l'hippodrome de Morges. Il y aura chaque jour six courses; une soixantaine de chevaux au moins, et tous des bêtes de choix, y prendront part. Il sera délivré pour 8000 fr. de prix environ. Le dimanche, l'Harmonie nautique de Genève se fera entendre pendant les courses et, le soir, dans un concert au parc de l'Indépendance; l'Union instrumentale de Morges sera le corps de musique du lundi. Le résultat des courses précédentes de

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 2

GUERRE OU PAIX

PAR GEORGES BARBEY

L'Europe, à la fin du XIX^e siècle, se trouve à cette phase de son évolution historique et économique où elle est forcée de changer son système de distribution des richesses et de politique internationale, sous peine de sombrer et de faire sombrer la civilisation dans une épouvantable catastrophe.

À la recherche d'une issue à l'impasse européenne, l'économiste et le philosophe constatent qu'à chaque période de l'évolution historique des sociétés humaines correspond une transformation importante et marque un perfectionnement nouveau. Un abîme nous sépare de la vie nomade et pastorale, des moyens primitifs de production, de culture, d'administration; une seule des institutions de l'état sauvage, semi-barbare ou héroïque, persiste, la guerre, qui n'est pas seulement un anachronisme, mais un nonsense, une contradiction flagrante en même temps qu'une erreur économique.

Cette persistance d'une institution fébrile, condamnée dès l'origine par tous les esprits éclairés, nous dit que l'évolution, si parfaite au point de vue des applications de l'industrie, des découvertes scientifiques, n'est pas encore aussi avancée au point de vue de la raison et de la morale,

c'est-à-dire la notion du juste et de l'utile.

Il y a encore du sauvage sous la peau de l'homme civilisé; il y a encore des injustices séculaires à réparer, des revendications légitimes à obtenir et des formes politiques à modifier. Il reste encore quelque chose du vieux monde, de l'ancien régime que la Révolution française n'a pas encore démolie. Les hommes de science et de raison ne doutent pas de l'issue de la lutte, entre ce qui reste du passé et de l'avenir. Voyageurs de la pensée, nous sommes tous pressés de toucher au port, c'est-à-dire de voir la vérité reconnue et l'utilité de cette vérité réalisée pour le bien de tous.

À l'heure qu'il est, aucun homme d'Etat digne de ce nom n'oserait soutenir, devant l'opinion publique dominante, que la guerre est un bien et même qu'elle soit utile aux hommes.

Quelles sont les causes de la crise redoutable que traverse l'Europe en ce moment? Cette situation et sa solution se résument en deux paroles. Elles sont dans notre titre : La Paix ou la Guerre? La présente étude n'a d'autre but que d'en démontrer la réalité.

Vit-on jamais un lion déchirer un lion plus faible que lui? Dans quelle forêt un sanglier a-t-il expiré sous la dent d'un sanglier plus vigoureux?

Plaiguez le cannibale et ne l'injuriez pas, vous civilisés qui massacrez tous les jours des milliers de vos semblables pour des motifs moins plausibles que la faim. Pour moi, je ne crains pas d'affirmer que toutes les guerres que les

hommes se font, celle où l'on se mange est la plus rationnelle. J'excuse tous les coupables qui ont faim, parce que la première loi pour tous les êtres est de vivre, et qu'il est tout naturel qu'un être tue son semblable quand il n'a pas autre chose à se mettre sous la dent... Le mal, en effet, n'est pas tant de faire rôtir son ennemi quand il est mort, que de le tuer quand il ne veut pas mourir.

Où il y a crime impardonnable, folie furieuse, poussée jusqu'à la septième puissance, c'est dans la guerre à coups de canons que se font entre eux les peuples civilisés, comme les Français, les Anglais, les Turcs, les Russes, qui n'ont pas fait les uns des autres et qui se battent pour la gloire de leurs maîtres.

La guerre est la plus atroce de toutes les folies humaines, mais la plus risible de ces atrocités est, à coup sûr, celle où l'on se tue sans motif, pour le seul plaisir de se tuer; où les ennemis se saluent courtoisement avant de s'égorger; où les vainqueurs s'occupent philanthropiquement à raccommoquer les jambes aux vaincus. Comme s'il n'eût pas été plus simple de ne pas les leur casser avant!

Pour tous ceux qui suivent de près les manifestations de l'opinion publique, en haut et en bas de l'échelle sociale, deux tendances bien distinctes se disputent aujourd'hui le domaine et la direction de la politique générale et de l'économie sociale; l'une est pour la paix réelle et définitive, l'autre est pour la guerre à courte échéance.

Il s'agit, en effet, de savoir si notre vieille Europe peut et veut sortir de l'impasse où elle s'est engagée par suite de la guerre de 1870-71, ou bien si, en brisant enfin les liens d'alliance contre nature qui, pour le moment, em-

le. rue de Gruyères.

VENDRE

littère-du Valais à 4 fr.
 endue sur wagon à Aigle.
 à Silvain-Défago, à Illarsaz
 ou à MM. de Westerviller &
 Corratier 20.

alites J.KLAUS

COLOMBES J.KLAUS

COLAT J.KLAUS

el mou J.KLAUS

is J.KLAUS

elles J.KLAUS

COLOMBES J.KLAUS

la Société hippique fait présager que celles-ci réussiront au mieux.

Berne. — Lundi soir, à 5 h., le charretier Zurcher a été surpris par un train de marchandises du Central au passage à niveau de la route d'Uetigen. Au moment où le char, qui était attelé de deux chevaux, s'est engagé sur la voie, les barrières se sont abaissées, et il a été pris. Zurcher a été tué sur le coup. Les deux chevaux ont du être abattus.

— Dans la nuit de lundi à mardi, la foudre est tombée à Kallnach, sur une maison habitée par quatre familles, et l'a incendiée. Tout le mobilier et les instruments aratoires sont perdus.

Grisons. — Un incendie s'est déclaré à Rhazuns, pittoresque village sur la route de Coire au Splügen. Le feu, ayant éclaté sur deux points à la fois, prit rapidement de grandes proportions. 27 maisons et granges sur 80 ont été détruites. L'école est endommagée. Plusieurs pièces de bétail ont péri. On croit que le feu a pris d'abord à la buanderie.

Les incendiés n'étaient pour la plupart pas assurés. Au moment du sinistre, ils étaient sur les montagnes.

— Un habitant de Pontresina, du nom de Beeli, a été poignardé par un Italien. L'assassin a été arrêté à Davos; c'est un nommé Andrea Ferri.

Tessin. — On a trouvé, sur le mont Cagialle, le cadavre d'un petit garçon nommé Pietro Bulloni, qui avait disparu de chez lui depuis le 5 août. Il avait été tué par la foudre.

Vaud. — La Société suisse des sous-officiers a décidé, par 82 voix contre 27, de donner à Vevey, en 1901, sa prochaine fête fédérale. Contrairement à ce qui se fait dans la plupart des fêtes fédérales, la bannière est remise immédiatement à la section de la ville choisie pour la fête.

Cette nouvelle a été apprise avec joie par la population veveysanne. Le canon a tonné et la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre en ville.

C'est la première fois que Vevey organisera une fête fédérale, dit la *Feuille d'avis de Vevey*.

La bannière fédérale des sous-officiers, venant de Bâle, et accompagnée des bannières de Berne, Fribourg, Lausanne, Neuchâtel, Yverdon, Cossy, Vevey mardi soir, à 7 h. Sur le quai étaient massés le corps des officiers de Vevey, deux corps de musique, les sociétés locales avec leurs bannières et un nombreux public. A l'arrivée de la bannière, les musiques ont joué le cantique suisse, puis il y a eu cortège, discours et soirée familiale.

— La nuit du 8 au 9, vers 2 h., le feu a pris, rue de la Maison-Rouge, à Yverdon, en face du Crédit yverdonnois, dans les écuries de M. Levailant, marchand de chevaux. On croit que l'incendie est dû à une défectuosité de l'installation pour la lumière électrique. Malgré la promptitude des secours, deux chevaux sont restés dans les flammes. D'importantes quantités de fourrages ont été détruites.

M. Levailant est en ce moment en Normandie, d'où il doit revenir incessamment avec un convoi d'une trentaine de chevaux. Il est heureux pour lui que le sinistre se soit déclaré avant l'arrivée de ses nouvelles acquisitions.

— La foudre est tombée lundi sur la maison de M. Clerc, à Montcherand. Le gendre de M. Clerc,

qui travaillait à son établi, ayant à côté de lui un apprenti, a été atteint par le fluide et a succombé, malgré les soins qui lui ont été immédiatement donnés. Il se nomme Hediger. L'apprenti n'a eu aucun mal. La maison, envahie par les flammes, a été détruite, mais le bétail a pu être sauvé.

— Un petit garçon de Ferlens, fils de M. Ulysse Décosterd, syndic, s'est noyé dans une fosse à purin, nouvellement construite, mais non encore couverte; ce n'est qu'après de longues recherches que le petit cadavre a été retrouvé.

— Samedi matin, un Américain en séjour à Clarens a mis fin à ses jours en se tirant un coup de revolver dans la tête. On ne connaît pas les causes qui ont poussé ce malheureux à commettre cet acte de désespoir.

ÉTRANGER

France. — *Affaire Dreyfus.* — Le *Matin* dit que le dossier militaire secret contiendrait une lettre saisie à Berlin, précisant les conditions dans lesquelles Dreyfus a livré d'importants documents.

Un journal de Lyon dit que M. Villon, le nouveau témoin cité par le colonel Jouaust, aurait entendu, à la fin de 1898, à l'hôtel Central à Berlin, un colonel et un général s'entretenir des pièces vendues par Dreyfus.

L'*Echo de Paris* croit que M. de Boisdeffre nommera dans sa déposition la haute personnalité militaire étrangère qui a averti la France de la trahison de Dreyfus.

Une personne qui touche de près aux avocats de Dreyfus a déclaré à un journaliste que M^{rs} Labori et Demange considèrent la situation comme très favorable à leur client. Les deux audiences consacrées au dossier secret n'ont pas été pour modifier cette impression.

Les discussions ont lieu avec la plus parfaite courtoisie. Dreyfus suit la discussion avec une attention soutenue. Lorsqu'il s'agit de traduire un mot allemand un peu difficile, Dreyfus, qui possède parfaitement la langue allemande, s'offre à en donner le véritable sens. La deuxième audience publique aurait lieu samedi.

Esterhazy écrit au *Matin* que les généraux de Boisdeffre et Mercier dévoileront le nom de la personne qui a livré à Dreyfus en 1894 la trahison de Dreyfus.

— Des troubles ont éclaté dans les îles Comores, possession française, voisine de Madagascar.

— Une jeune dame, mariée depuis deux ans, habitant un village près de Bauvais, vient d'accoucher de cinq enfants, dont quatre garçons et une fille, tous vivants et bien portants.

— Cinq personnes étaient montées dans un canot qui était resté exposé au soleil depuis quelques jours dans la rade de Nantes. Le canot a fait eau de toutes parts et a sombré. Quatre personnes se sont noyées.

Allemagne. — L'empereur Guillaume vient de créer prince son ambassadeur à Paris, le comte de Münster. Ce titre est accordé à l'occasion des services rendus par l'ambassadeur à la conférence de La Haye; mais il est probable que l'affaire Dreyfus n'est pas étrangère à la décision de l'empereur. Guillaume II aura voulu donner une distinction spéciale à son envoyé, au moment où celui-ci est l'objet des attaques de la presse nationale.

lective des gouvernements et des peuples animés d'un même esprit de progrès, de solidarité dans le bien et pour le bien de tous.

En même temps, par un contraste frappant dont on a rarement l'exemple chez les hommes qui raisonnent, les nations et les gouvernements de l'Europe rivalisent à élever les unes contre les autres des barrières infranchissables, à creuser toujours plus profond l'abîme qui doit les séparer. Ces barrières s'appellent fortifications, armements, droits protecteurs, etc. Les nations les mieux civilisées mettent leur honneur et toute leur gloire à augmenter dans des proportions effrayantes leurs armées de terre et leurs armées de mer.

La moitié de la population est instruite, dressée à la machine militaire, façonnée à la tuerie humaine; huit ou neuf millions de soldats n'attendent qu'un ordre, un mot, pour se ruer les uns sur les autres, pour savoir enfin lequel d'entre eux sera mieux outillé pour détruire le plus grand nombre possible de ses semblables dans le moins de temps possible. Il y a de plus : deux tiers de ressources budgétaires — vingt ou vingt-cinq milliards — provenant d'impôts écrasants sont employés à entretenir les armées, à acquérir d'ingénieux et puissants moyens de ruine, propres à détruire en un seul jour l'œuvre de vingt générations. Et, sous cette sinistre activité, à côté de cet esprit de solidarité, qui est commandé par les intérêts supérieurs de l'humanité, le plus inconcevable souffle de haine, de récrimination, de méfiance; pendant que tous les esprits éclairés s'efforcent de faire disparaître les causes qui divisent les hommes, d'autres soi-disant

Russie. — L'invention du téléphone sans fil (qui a encore ses preuves à faire) est due à un savant russe, le docteur Stiens, qui a déclaré que son système permettrait, à l'aide d'un petit appareil portatif, de converser, aussi facilement qu'avec un téléphone à fil, de Londres à Paris et même de Londres à New-York.

Angleterre. — Les journaux signalent un cas extraordinaire de fécondité qui vient de se produire à Fenny Stratford, près de Londres. Une malheureuse femme a mis au monde six enfants à la fois. Aucun d'eux n'était vivant. Quatre étaient du sexe féminin et deux du sexe masculin. Le musée anatomique de Londres vient de réclamer les six petits corps afin de les examiner.

On sait que la reine Victoria fait toujours un cadeau à la mère qui, dans l'intérieur de son royaume, met au monde trois enfants vivants. On annonce que, malgré l'insuccès de l'accouchement, elle va envoyer un présent à la femme de Fenny Stratford. Franchement, elle ne l'aura pas volé.

Etats-Unis. — Un train a été précipité du haut d'un pont de chevalets, élevé d'environ 60 pieds, près de Hartford. Sur 47 voyageurs, 36 ont été tués.

— Un ouragan a détruit mardi la ville de Ponce. Les rivières débordées ont inondé la ville. On estime à deux cents le nombre des personnes noyées. Les dégâts dépassent un demi-million de dollars.

Amérique du Sud. — On annonce de Rio-de-Janeiro que le général Rocca, président de la république Argentine, aurait l'intention de négocier une alliance entre l'Argentine, le Brésil et le Chili, contre les Etats-Unis. Les trois présidents se réuniraient à cet effet en septembre.

Antilles. — Une dépêche de St-Thomas annonce que la ville de Monserrat a été complètement détruite lundi dernier. Une centaine de personnes ont péri. La misère est terrible.

CANTON DE FRIBOURG

Nécrologie. — Un savant capucin fribourgeois, le R. P. Apollinaire Deillon, de La Joux, vient de mourir dans sa 77^{me} année de son âge et la 57^{me} de sa profession religieuse.

Les funérailles du R. P. Apollinaire auront lieu demain, 12 août, à 8 heures du matin, dans l'église des RR. PP. Capucins de Fribourg.

Le terrain des manœuvres. — Le terrain des grandes manœuvres de cet automne a été fixé comme suit :

Les manœuvres de brigade contre brigade se feront pour la première division entre Payerne, Fribourg et Morat, et pour la seconde division, dans le territoire Val-de-Travers, les Ponts et Val-de-Ruz.

Manœuvres de division contre division : entre la ligne Neuchâtel-Landeron et la rive gauche de la Sarine, Fribourg-Laupen.

Manœuvres du corps d'armée réuni contre la division combinée : dans le rayon circonscrit au nord et à l'est par la Singine ; à l'ouest par la Sarine et au sud par la ligne Fribourg-Alterswil-Singine.

patriotes entretiennent les préjugés des races ennemies, les passions violentes et sauvages du chauvinisme en délire. Bref, nous voyons de loin tous les signes d'une tempête qui gronde et s'approche, d'autant plus terrible qu'elle aura été plus longtemps comprimée et contenue. Et pourtant, comme le disait M. Fréd. Passy, l'orage n'a pas encore éclaté et n'éclatera pas de sitôt, car ceux qui l'ont provoqué le craignent. Les peuples tremblent sous leurs boucliers, l'Europe étouffe sous son armure.

Pour ou contre la guerre? S'il était possible d'enregistrer dans un volume toutes les manifestations qui se produisent pour ou contre la guerre dans les différents pays par la voix des hommes les plus en vue et les journaux les plus autorisés, on pourrait affirmer que la grande majorité condamne la guerre et veut la paix. Mais il serait encore plus instructif de savoir ce qu'en pensent ceux dont le métier est de commander, de préparer et de faire la guerre.

Voici quelques opinions de grands hommes : Napoléon Bonaparte, comme premier consul de la République française, écrivait au roi d'Angleterre : « Sire, la guerre qui a dévasté les quatre parties du monde pendant ces huit dernières années doit-elle donc être éternelle? N'y a-t-il aucun moyen d'arriver à une entente? Comment deux des nations les plus éclairées de l'Europe, plus fortes, plus puissantes que leur sûreté ou leur indépendance ne l'exigent, peuvent-elles sacrifier au

Les livraisons de manœuvres d'automne ont été confiées à des officiers de la Suisse romande. Les syndicats, ni des

Accident. — Des ouvriers maçons étendant un toit d'agrandissement à St-Denis. Par suite d'un défaut de précaution, l'entrepreneur, âgé de 45 ans, a eu une jambe affreusement blessée par l'aspire de sérieuses blessures. L'amputation ne sera pas évitée.

Bulletin s
du 16 a

Charbon symptom
pèce bovine ont péri

vannens, 5 à Planfa

Rouget et pneumo
ont péri, dont 1 à

Prés, 4 à Guin, 1 à

Morat et 1 à Courm

sont signalés, dont 4

5 à Bœingen, 6 à C

millens, 3 à Chandos

Section de gy
Outre M. Ant. Long

couronne aux jeux

de relever encore q

concours artistique

6^e prix sur 69; M

Büchler vient avec

E. Muller, 2^e récom

cours spéciaux).

Bibliothèque
nale de Bulle sera

tembre. Les livres

au plus tard le 17 s

Etoiles flant
14 août, paraîtront

ou « Larmes de Sai

veilleux travail de

extraordinaires, so

centre d'émanation

et parce qu'elles so

fête de St-Laurent,

Ainsi, vous voil

Saint-Laurent > n

visite.

Qu'on se le dise.

Feuilleton. —

attentifs sur l'intér

dont nous avons co

dernier numéro, av

Ce travail n'occup

douzaine de numér

feuilleton une émo

de M. Jean-Bernar

gués collaborateurs

CHRONI

Blés et farines.

nouveau sur les r

Les livraisons de bétail de boucherie pour les manœuvres d'automne du premier corps d'armée ont été confiées à des fournisseurs (marchands) de la Suisse romande. Il n'est venu aucune offre ni des syndicats, ni des sociétés agricoles.

Accident. — Mardi, dans la matinée, des ouvriers maçons étaient occupés à des travaux d'agrandissement à l'usine électrique de Châtel-St-Denis. Par suite d'une fausse manœuvre, M. C., entrepreneur, âgé de 26 ans et père de famille, a eu une jambe affreusement mutilée. Son état inspire de sérieuses inquiétudes, et l'on se demande si l'amputation ne sera pas nécessaire.

Bulletin sanitaire du bétail
du 16 au 31 juillet 1899.

Charbon symptomatique : 13 animaux de l'espèce bovine ont péri, dont 4 à Cerniat, 3 à Estavannens, 5 à Planfayon et 1 à Plasselb.

Rouget et pneumo-entérite du porc : 15 animaux ont péri, dont 1 à Bellegarde, 1 à Ruyres-les-Prés, 4 à Guin, 1 à Bœsingen, 1 à Courlevon, 6 à Morat et 1 à Courmillens. De plus, 54 cas suspects sont signalés, dont 4 à Ruyres-les-Prés, 9 à Guin, 5 à Bœsingen, 6 à Courlevon, 2 à Morat, 8 à Courmillens, 3 à Chandossel, 11 à Chiètres et 6 à Sugiez.

GRUYÈRE

Section de gymnastique de Bulle. — Outre M. Ant. Longchamp, qui a remporté la 4^e couronne aux jeux nationaux, nous avons le plaisir de relever encore quelques succès individuels : Au concours artistique, M. Arnold Desbiolles a eu le 6^e prix sur 69 ; M. Geiser, Ernest, le 18^e ; M. Büchler vient avec le 35^e aux nationaux, puis M. E. Muller, 2^e récompense comme grimpeur (concours spéciaux).

Bibliothèque. — La bibliothèque communale de Bulle sera fermée du 17 août au 17 septembre. Les livres sortis devront être rapportés au plus tard le 17 août. (Communiqué.)

Étoiles filantes. — Tous les soirs, du 9 au 14 août, paraîtront au firmament les « Perséides » ou « Larmes de Saint-Laurent », dans leur merveilleux travail de vitesse. Ces étoiles, vraiment extraordinaires, sont ainsi appelées parce que leur centre d'émanation est la constellation de Persée et parce qu'elles sont visibles aux alentours de la fête de St-Laurent, qui tombe sur le 10 août.

Ainsi, vous voilà prévenus : les « Larmes de Saint-Laurent » nous préparent une gracieuse visite.

Qu'on se le dise.

Feuilleton. — Nous rendons nos lecteurs attentifs sur l'intéressante étude de M. G. Barbey, dont nous avons commencé la publication dans le dernier numéro, avec l'autorisation de l'auteur. Ce travail n'occupera que la place d'une demi-douzaine de numéros. Ensuite, nous donnerons en feuilleton une émouvante nouvelle due à la plume de M. Jean-Bernard, l'un de nos anciens et distingués collaborateurs.

CHRONIQUE AGRICOLE

Blés et farines. — On n'a pas encore vu de blé nouveau sur les marchés et le résultat de la ré-

colte ne semble pas avoir influencé le prix des blés vieux qui demeure stationnaire sur les marchés romands et qu'il faut voir entre 18 et 20 fr. les 100 kg.

Pommes de terre. — Les pommes de terre du pays sont de plus en plus abondantes sur les marchés, aussi leurs prix sont-ils relativement peu élevés. A Genève, samedi dernier, on a vendu des early roses de 5,50 à 6 fr. les 100 kg., les jaunes obtiennent des prix un peu supérieurs.

Le haras d'Avenches. — L'établissement fédéral d'Avenches comprendra trois services réunis sous une même direction : 1^o un dépôt d'étalons ; 2^o un dépôt de jeunes chevaux achetés dans le pays ; 3^o un dépôt de poulains destinés à l'armée.

Le second service est de création toute récente et il paraît appelé à produire de bons fruits, à encourager dans une large mesure l'élevage national ; les chevaux seront achetés dans le pays par les soins d'une commission spéciale, à l'âge d'un an ou un an et demi. La Confédération a acheté à la commune d'Avenches, pour loger ces chevaux, l'immense pâturage des Pâquis, situé dans la plaine de la Broie et qui ne comprend pas moins de 43 hectares. Les chevaux, après avoir passé là environ deux ans, seront soumis à une visite et les uns envoyés au dépôt d'étalons, les autres au dépôt des poulains destinés à l'armée.

Tout près de là s'élèvera le dépôt des étalons, dans une sorte de presqu'île formée par la rencontre de la Broie canalisée et de l'Arbogne ou vieille Broie. C'est une propriété de cent hectares située à l'ouest de la route d'Avenches à Villars-le-Grand. On y construira deux vastes écuries laissant entre elles une large cour fermée d'un côté par un manège, qui abritera l'établissement de la bise, et de l'autre par les bâtiments d'administration. Quelques étalons sont déjà logés dans un baraquement provisoire, quatre chevaux superbes (*Hercule, Portugal, Preux, Léopold*), qui sont utilisés en ce moment pour les travaux de culture.

Enfin, le troisième service, qui a à sa discrétion un terrain aussi considérable de l'autre côté de la route, est le seul, qui, jusqu'à présent, soit organisé. La propriété a été divisée en quatre grands quartiers pour la pâture, qui seront utilisés au fur et à mesure. Au centre s'élève une grande construction en charpente, solidement et pratiquement construite, formée de deux ailes avec cour centrale couverte sur laquelle sont placés le magasin d'avoine, l'appartement de M. Collet, le palefrenier-chef, et divers dépôts. Soixante poulains de trois ans à trois ans et demi, achetés en Suisse, occupent actuellement les écuries, où ils sont en liberté, entravés pour le pansage seulement. Un immense hangar à fourrage a été édifié derrière le bâtiment principal.

Grâce à la nouvelle route construite par la commune, on peut aller en un quart d'heure de la gare au haras. C'est une promenade charmante.

Le chien est-il un animal de trait ? — Voici à ce sujet l'opinion de M. C. Krause, assistant à l'école vétérinaire supérieure de Dresde :

« Tout récemment encore, on entendait exprimer l'opinion erronée que les chiens, de par leur nature et leur conformation, n'étaient pas des animaux de trait. Ce sont surtout les sociétés cynologiques et protectrices des animaux qui combattent

l'attelage des chiens et qui ont empêché notamment le comité de l'exposition de Genève, en 1896, d'établir une division pour les chiens de trait. On a voulu tirer une preuve contre l'attelage du chien de sa qualité de digitigrade et de la finesse de ses membres. Mais l'expérience a démontré l'inanité de ces objections. Il est très rare que l'on observe chez le chien des maladies provenant exclusivement de son attelage. Les écorchures provenant du frottement du harnais que l'on voit si fréquemment chez les chevaux sont extrêmement rares, pour ne pas dire inconnues, chez les chiens. Par contre, on trouve un peu plus fréquemment une inflammation de la peau entre les orteils. Mais cette affection n'est pas spéciale aux chiens de trait, on l'observe chez les chiens de toutes races, mais toujours chez ceux dont les pieds présentent un défaut de conformation. Que cette inflammation se produise plus spécialement chez des chiens qui circulent beaucoup sur les routes dures et sablonneuses plutôt que chez les chiens de luxe et ceux qui sont tenus à la chaîne, la chose est toute naturelle. Il convient d'ajouter que l'exercice du trait et les efforts qu'il nécessite contribuent beaucoup à maintenir le chien en bonne santé, lui fortifier les muscles, le cœur et les poumons, alors que son confrère qui est à la chaîne déperit de bonne heure faute de mouvement.

Il est hors de doute que le chien est apte à être employé comme bête de trait et aussi que ce travail, maintenu dans les limites du raisonnable, ne lui fait et ne peut lui faire aucun mal. Les aboiements joyeux qu'il fait entendre, dès qu'on lui passe le collier, ne doivent pas être attribués uniquement à l'attachement qu'il a pour son maître. Il est plus que probable que l'animal se sent tout à son aise et se trouve bien du travail dont on le charge. On connaît du reste depuis longtemps l'usage que font des chiens de trait les habitants des régions boréales.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures pour Tous. — Le onzième numéro des Lectures pour Tous vient d'être mis en vente.

Comme toujours et plus que jamais, ce numéro appelle et captive l'attention par l'intérêt palpitant de ses récits, voyages, curiosités scientifiques, romans, et la perfection de ses illustrations et gravures.

En voici le sommaire : La capture de Samory, journal de route du capitaine Gouraud ; Comment naissent, vivent et meurent les statues, par Ch. Moreau Vanthier ; La route sous-marine ; La princesse muette, conte du temps passé, par Pierre Mille ; Les Souffrances de Claude Blouet, nouvelle par André Theuriet ; La Maison du silence : la Trappe et les trappistes ; Giroflé, Girofla, ronde populaire ; Les drames du Cervin, par Charles Rabot ; Incroyables aventures de Louis de Rougemont (suite).

Les Lectures pour Tous, dont le prix est si modique, 50 centimes seulement, constituent la véritable Revue de famille.

Abonnements : Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr.

Vu la fête de l'Assomption, le tirage du prochain numéro se fera lundi 14 courant.

90 cent. coûte

1 mètre Loden du Tyrol grande largeur, en 10 différentes et solides nuances pour jolie robe d'usage. Echantillons et gravures coloriées franco. — Grand choix draperies hommes et tissus nouveaux pour dames dans tous les prix.

F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabr., Zurich.

guerre !

Il a fallu des siècles pour émonser les caractères violents et adoucir les mœurs au point que, aux guerres de clochers, à l'anarchie du moyen âge, aux luttes sanglantes entre les citoyens d'une même nation, ait succédé l'état de droit actuel, c'est-à-dire l'état juridique. Nous ne voyons pas pourquoi, en élargissant la sphère d'action de la notion plus claire du juste et de l'utile, l'état juridique ne s'étendrait pas aux rapports des nations civilisées de l'Europe. Les dix-huit nations qui forment l'Amérique du Nord, l'Amérique du centre et l'Amérique du Sud ont accompli cette évolution par le traité d'arbitrage permanent rédigé et signé à Washington les 17 et 18 avril 1890.

Ce document, sans précédent dans l'histoire du monde, fait passer d'un seul coup, par l'application du principe d'arbitrage, 100 millions d'hommes civilisés de l'état de guerre à l'état juridique international, c'est-à-dire à l'état de paix. La guerre internationale est supprimée de l'autre côté de l'Océan.

Sans doute, il y aura encore des tâtonnements sur la manière d'organiser l'état juridique entre les dix-huit nations liées par ce traité.

La Suisse a mis près de deux siècles avant d'arriver à l'état fédératif actuel, tandis que les nations américaines ont profité du travail et de l'expérience de leurs devanciers

(A suivre.)

du téléphone sans fil à faire) est due à un... qui a déclaré que... l'aide d'un petit appa... ussi facilement qu'avec... es à Paris et même de

journaux signalent un... tité qui vient de se pro... près de Londres. Une... au monde six enfants à... vivant. Quatre étaient... sexe masculin. Le mu... vient de réclamer les... examiner.

ctoria fait toujours un... ans l'intérieur de son... trois enfants vivants. On... cès de l'accouchement... à la femme de Fenny... ne l'aura pas volé.

rain a été précipité du... ets, élevé d'environ 60... ur 47 voyageurs, 36 ont

uit mardi la ville de... és ont inondé la ville... nombre des personnes... ent un demi-million de

— On annonce de Rio-... Rocca, président de la... ait l'intention de nég... argentine, le Brésil et le... is. Les trois présidents... n septembre.

èche de St-Thomas an... serrat a été complète... r. Une centaine de per... est terrible.

FRIBOURG

avant capucin fribour... Deillon, de La Joux, 77^{me} année de son âge et... eligieuse.

Apollinaire auront lieu... res du matin, dans l'é... s de Fribourg.

manœuvres. — Le ter... res de cet automne a été

igade contre brigade se... division entre Payerne... ur la seconde division... ravers, les Ponts et Val-

contre division : entre... on et la rive gauche de... on.

l'armée réuni contre la... le rayon circonscrit au... gine : à l'ouest par la Sa... ligne Fribourg-Alterswil-

réjugés des races ennemies... vages du chauvinisme en... loin tous les signes d'une... proche, d'autant plus ter... longtemps comprimée et... le disait M. Fréd. Passy, 6 et n'éclatera pas de sitôt, le craignent. Les peuples... l'Europe étouffe sous son

S'il était possible d'enregis... manifestations qui se pro... re dans les différents pays... us en vue et les journaux les... rmer que la grande majorité... a paix. Mais il serait encore... qu'on pensent ceux dont le... de préparer et de faire la

grands hommes :... le premier consul de la Ré... u roi d'Angleterre :... vasté les quatre parties de... rnières années doit-elle don... un moyen d'arriver à une... nations les plus éclairées de... nissantes que leur sûreté ou... nt, peuvent-elles sacrifi r au

